sont destinées à périr par l'œuvre même de la Révolution.

Mon drapeau reste plié jusqu'à ce que Dieu fixe, pour l'Espagne catholique et monarchique, l'heure suprême de la rédemption, qui ne peut manquer d'être marquée dans les desseins de la Providence, après tant de sacrifices accomplis. Aujourd'hui, comme toujours, j'ai foi dans l'œuvre de salut à laquelle cette Providence me destine; aujourd'hui, comme toujours, je suis prêt à m'immoler pour ma patrie, que j'aime d'un si fort amour et à laquelle je dois tant.

Votre Roi,
CARLOS.

Pau, 1er mars 1876.

A mon armée

En foulant de nouveau le sol étranger, et le cœur encore ému par vos déchirants adieux, je crois que mon premier devoir est d'adresser une parole amie à ceux qui furent mes compagnons d'armes. Témoin de votre courage héroïque dans les jours de triomphe et de votre abnégation, plus héroïque s'il est possible, à l'heure de l'adversité, jamais le cher souvenir de ceux qui me furent fidèles jusqu'au dernier moment ne pourra s'effacer de mon âme.

Tous les exploits que je rêvais, alors que, dans ma première jeunesse et sur la terre d'exil, je pensais à ce que je pourrais faire avec votre aide, vous les avez accomplis. Montejurra, Somorrostro, Abarzuzo, Urnieta, Lacar et tant d'autres noms déjà illustres, sont autant de pas faits par vous dans le chemin de la gloire et glorieusement suivis par vos frères des autres provinces. Dépourvus de tout, votre constance suppléait à tout, et jamais en face de vos adversaires, vous n'avez compté leur nombre, ni mesuré la disproportion de vos ressources, pour arriver à la victoire.

Si une foi si vaillante et une si noble résignation sont devenues infructueuses, ne vous découragez pas.

Fort comme moi en face du malheur, et confiants dans le Dieu des armées, montrez-vous dignes du renom que vous avez acquis, et soyez toujours dans les destinées d'une patrie qui, parmi ses plus humbles enfants, compte des hommes comme vous. Descendants de ces anciens Espagnols qui, à l'ombre de l'autel et du Trône, occupent une si haute place dans l'histoire, ce sera toujours pour moi une gloire que le malheur n'amoindrira jamais, d'avoir été à votre tête, de même que ma plus grande douleur est, aujourd'hui, de me séparer de vous.

Votre Roi et général,
CARLOS.

Pau, 1er mars 1876.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Dans sa séance d'hier, le Conseil municipal a adopté à l'unanimité le projet d'établissement d'une seconde conduite d'eaux entre Bousbecques et Roubaix. C'est la compagnie de Marquise qui est chargée des travaux qui doivent être achevés dans un très bref délai. Vers le mois d'août prochain cette seconde conduite pourra fonctionner. Ce sera une grande garantie de sécurité pour notre industrie.

En dépouillant notre correspondance de chaque jour, nous y trouvons parfois des choses assez amusantes. Voici, par exemple, une lettre dont nous nous ferions scrupule de priver nos lecteurs. Elle nous a été remise hier et nous la citons en observant fidèlement le style et l'orthographe :

« Roubaix, le 3 mars 1876.

» Monsieur Reboux,

» Etant moi, lecteur du *Progrès du Nord*; et lisant journellement les absurdités qui paraissent sur votre *scélérat* de journal; je vous sommerai dorénavant M. Reboux de bien vouloir à partir de ce jour cesser vos diffamations et vos calomnies que vous faites sans discontinuer sur notre brave et courageux citoyen GAMBETTA.

» Vous nous traitez de communards, de gueux, de cannibales, de radicaux et de révolutionnaires mais sachez une chose M. Hiboux !!! que le parti révolutionnaire est le votre; n'est-ce pas lui ce parti dont vous avez l'*horreur* de défendre, qui depuis dix-huit siècles fomente les croisades, les révolutions, les guerres impies !

» CRAPAUDS que vous êtes.

» Ainsi donc ! Oiseau de mauvais augure malheur à vous si votre plume empoisonnée continue de jeter son venin. sur nos braves et dévouée *citoyens*; qui ne faisant pas comme vous, qui cherchez à mettre la lumière sous le boisseau afin de plonger le peuple dans l'ignorance, afin qu'ils soient toujours serfs et vous seigneurs.

» Tandis, qu'eux démocrates, ils ne cherchent qu'à répondre l'instruction et la lumière sur tous les peuples.

» Douc ! menteur, imposteur, spoliateur, concusionnaire que vous êtes; tachez de taire vos grelots, votre vieille ganache, et prenez plutôt médecine si la bille vous tourmente, car vos jours sont contés si vous continués à diffamer de la sorte sur un parti auquel nous avons sans orgueil l'honneur d'appartenir.

» Je vous le répète votre fin est PROCHE, et !!!!!!!!! taisez-vous.

» Signé :

» *Un* MILLIER *de démocraies.* »

Nous remercions l'auteur du moment de douce gaîté qu'il nous a procuré et que nos lecteurs partageront certainement; mais nous lui ferons remarquer qu'il a compromis son morceau de haut goût par la signature. Il ne fera croire à personne qu'il y ait, à Roubaix « mille démocrates » assez... radicaux pour écrire ou faire écrire de pareilles choses. Nous protestons au nom de ce parti auquel nous n'avons pourtant pas « L'HONNEUR D'APPARTENIR. »

—

Un dernier et très-utile avis aux hommes de la réserve et de l'armée territoriale.

C'est le 6 mars, c'est-à-dire *lundi prochain*, et non pas le 15, comme on l'a dit à tort, qu'expire le *dernier délai* accordé pour l'inscription des intéressés sur les contrôles de l'armée active et de l'armée territoriale.

Nous croyons devoir rappeler, à ce propos, que le *défaut de déclaration* sera puni d'une amende de 16 à 200 francs et d'un emprisonnement de quinze jours à trois mois. En outre, il pourra être fait application à l'inculpé de l'article 463 du Code pénal.

En présence de ces dispositions qui, nous croyons pouvoir le dire, ajoute un journal, seront rigoureusement appliquées, on ne saurait trop recommander aux retardataires de profiter des derniers jours qui leur sont accordés pour se mettre en règle.

—

La quête pour l'entretien de l'Université catholique aura lieu, à tous les offices, dimanche prochain 5 mars, dans toutes les églises de la province ecclésiastique de Cambrai.

La création d'une Université exige des ressources immenses non-seulement pour les dépenses de fondation, mais pour les dépenses annuelles. C'est à ces dernières dépenses, dit la *Semaine religieuse*, que doit subvenir le produit de la quête. Ceux qui ont souscrit pour la fondation n'oublieront pas qu'il est important de préparer des ressources pour les dépenses annuelles; ceux qui n'ont pas souscrit voudront s'associer, eux aussi, à cette grande œuvre, et contribuer à son développement. En se montrant généreux au moment de la quête, tous les catholiques auront leur part dans l'établissement de cette savante institution, d'où sortiront la régénération de notre société et le salut de l'Eglise et de la France.

—

L'affaire de fausses nouvelles intentée par le ministère public à la *Vraie France* et à l'*Echo du Nord*, est venue aujourd'hui devant le tribunal correctionnel de Lille.

Après le réquisitoire de M. le procureur de la République et un plaidoyer de Me Bayart, la cause a été renvoyée à huitaine pour le prononcé du jugement.

—

On annonce le mariage de M. Charles de Vogelsang, conseiller de préfecture à Mende, ancien secrétaire particulier du Préfet du Nord, avec Mlle Jeanne-Marie Le Prédour, fille de M. le Prédour, inspecteur des services administratifs de la marine, officier de la Légion d'honneur.

—

Un cabaret de Pont-à-Marcq tenu par M. Vanderstraten a été, dans la soirée du 29 février, le théâtre d'une lutte féroce. Un individu, nommé Isidore M..., était à boire en compagnie d'une jeune fille de 15 ans, lorsque le sieur G..., arrivant au cabaret, invita la jeune fille à se retirer. Le compagnon de cette dernière, peu commode, trouva cette invitation importune et, se levant furieux, tomba sur le malheureux G... qu'il accabla de coups; frappant des pieds, des poings, des genoux, avec une extrême violence. Au paroxysme de la rage, il se porta même à lui arracher, avec les dents, une oreille entière.

Le garde-champêtre appelé en toute hâte, n'arriva que pour constater l'état de la victime; le forcené Isidore M... avait jugé prudent d'éviter son approche. Cette étrange scène d'anthropophage était en tout digne du mardi-gras.

—

Dans sa dernière audience, le tribunal de simple police de Tourcoing a prononcé 37 condamnations comprenant 147 francs d'amende et 16 jours de prison pour les contraventions ci-après :

Embarras de la voie publique et défaut d'éclairage	4
Jets de boules de neige	2
Circulation en ville avec deux tombereaux se suivant l'un l'autre	1
Divagation de chien sans collier	1
Passage sur un terrain ensemencé	1
Avoir uriné dans un lieu prohibé	1
Coup de feu tiré sur la voie publique	1
Porc nourri dans une cour	1
Dommage causé à la propriété mobilière d'autrui	4
Ivresse publique et manifeste	15
Tapage injurieux, nocturne, et violences légères	9

—

On nous écrit de Menin :

« Les dillettanti qui s'étaient donné rendez-vous, dimanche dernier, au concert de charité qui a eu lieu à la salle Pie IX, n'ont pas dû regretter d'avoir bravé le mauvais temps pour assister à une véritable fête musicale.

» Rarement nous avons vu à nos concerts un public plus choisi; l'élite meninoise et nombre d'amateurs de Courtrai et de Werwicq étaient venus applaudir des artistes du plus grand mérite, et rarement aussi nous avons eu, à Menin, un concert mieux réussi.

» La partie instrumentale a enlevé une grande part des éloges, et il serait difficile de dire auquel des artistes que nous avons entendus, revient la palme du succès : tous en ont bien pris leur part.

» Dans le *Quintette* d'ouverture pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson, comme dans le *sextuor de Lucie*, MM. Waetjens, Salmon, Billet, Ringuer, Geminick et Waël ont fait merveille. La précision et l'ensemble de leur jeu ont ravi tous les assistants, et c'est justice qu'ils aient recueilli de vifs applaudissements. Nous avons entendu tour-à-tour ces mêmes artistes : M. Waetjens exécutant une *fantaisie pour flûte;* M. Salmon une *fantaisie pour hautbois* ; M. Geminick nous charmant par des *variations et polonaise pour cor*; MM. Billet et Ringuer enlevant un brillant *duo pour clarinette*; et nous ne savons vraiment lequel nous pourrions louer davantage ; s'il nous est permis de dire nos préférences, il nous semble cependant, que nous donnerions un point d'avance au *solo de cor* et au *duo de clarinette* ; mais nous n'émettrons ici cet avis, que comme simple appréciation personnelle.

» La partie vocale n'a pas été moins bien enlevée.

» M. Lener a plu davantage dans la romance que dans *l'air de Mignon*, qui nous a paru renfermer des difficultés, auxquelles sa voix semble avoir quelque peine à atteindre. Ce chanteur dit bien, du reste, et chante surtout avec beaucoup de sentiment.

» *Noble coursier* et *l'air d'Ivanhoé* par M. Druart, ont fait applaudir une splendide voix de basse, que nous croyons pouvoir conseiller à l'artiste de cultiver soigneusement sous une apparence de froideur, M. Druart met de l'animation dans son chant. L'auditoire ne lui a pas ménagé les applaudissements.

» M. Watteeuw est désopilant dans la chansonnette, qu'il dit avec autant d'aisance que de naturel. Dire que cet artiste a été rappelé, c'est dire combien il a su charmer son public.

» Nous ne pouvons terminer sans adresser un mot de félicitation à M. Carlos Desurmont, l'accompagnateur de tous ces artistes. Le rôle effacé qu'il remplissait n'a pu détourner l'attention des auditeurs de sa personne, et nous pouvons assurer n'avoir jamais rencontré d'accompagnateur plus sûr de son jeu, et, ce qui vaut aussi quelque chose, plus modeste que M. C. Desurmont.

» Vers le milieu du concert deux charmantes petites filles ont fait la part des pauvres. La quête a été des plus fructueuses.

» En somme, fête des mieux réussies que nous voudrions voir renouveler souvent : les amateurs de bonne musique et les pauvres ne pourraient que s'en féliciter.

—

On nous rapporte que le jour même où l'on annonçait aux époux Pottiers, de Lille, la découverte dans le canal du cadavre de leur fille âgée de 14 ans, leur fils, l'unique enfant qui leur restât, a succombé à une maladie qui le minait depuis longtemps déjà.

—

Nous annoncions, il y a quelques jours, la mort de M. Michel Engelbert, le doyen des organistes de France. Le doyen des organistes du Nord de la France, M. Spanneut, est mort la même semaine, à l'âge de 85 ans, après avoir touché les orgues de Morbecques (arrondissement d'Hazebrouck), pendant 55 années.

—

Le 15e tirage de l'Emprunt municipal d'Amiens a eu lieu le 1er mars 1876.

Les résultats de ce 15e tirage ne sont acquis qu'aux porteurs des titres définitifs. Il y a 27 *Obligations primées* remboursables capital comme suit :

Le n° 44108, par 10,000 fr.
Le n° 5231, par 1,000 fr.
Les nos 63054 — 60604 — 23832 — 21213 — 32895 par 500 fr.
Les nos 10166 — 15548 — 39427 — 8697 — 46384 — 13786 — 16612 — 5105 — 32188 — 45321 — 39181 — 50627 — 5135 — 29680 — 19135 — 4288 — 47957 — 51097 — 17536 — 3505 par 200 fr.

Conseil municipal de Roubaix.

Séance du 3 mars 1876.

Présidence de M. C. Descat, maire.

Etaient présents : MM. C. Descat, (maire). L. Watine-Wattinne, Scrépel-Roussel, P. Destombes, (adjoints).

MM. J. Deregnaucourt, J. Quint, Deleporte-Bayart, Labbe-Copin, A. Scrépel, C. Junker, A. Morel, C. Godefroy, M. Rogier, P. Flipo, L. Foveau, C. Pollet, Delcourt-Tiers, P. Parent, A. Tiers, A. Hindré, Leclercq-Mulliez, F. Ernoult.

Absents : MM. A. Famechon, J.-B. Delplanque, P. Scrépel, A. Harinkouck, E. Baas, C. Daudet, (empêchés et en voyage).

M. Pierre Parent, secrétaire, donne lecture des procès-verbaux des séances des 16 et 28 janvier.

Les rédactions en sont approuvées.

Le conseil adopte le rapport de la commission des travaux, relatif aux enquêtes ouvertes dans les communes de Tourcoing, Mouveaux, Wattrelos, Lannoy et Lys, sur le projet de l'établissement des tramways suburbains.

La commission des eaux est chargée de l'examen d'une lettre de M. le Préfet du Nord, au sujet d'une prise d'eau au Canal pour l'alimentation de l'école de natation.

Renvoi à la Commission, déjà nommée, d'une proposition de M. le Président de la Chambre de commerce, au sujet de l'envoi de délégués à l'exposition de Philadelphie.

Approbation du marché conclu avec Henri Dobritz frères pour les fournitures d'habillements pour les agents de police.

Vote d'un crédit de 316,50 pour fournitures et réparations faites par M. Breton, pour le cours de chimie.

Renvoi à la commission des travaux d'une pétition des habitants de la rue d'Inkermann, sollicitant l'établissement d'un aqueduc depuis le cabaret Vandenabelle jusqu'à la propriété des sieurs Vandaële.

L'examen d'une lettre de M. Bayart, avocat, concernant le procès intenté à la ville par M. Mallart-Rousseaux, est envoyé à la Commission déjà nommée.

Vote de divers suppléments de crédits :

1° Pour fourniture d'eau pour les besoins communaux.

2° Pour pensions d'aliénés.

3° Pour entretien des chemins vicinaux.

4° Pour supplément d'intérêts à payer à la caisse des chemins vicinaux.

5° Pour travaux au boulevard de Paris.

Renvoi à la Commission des travaux de l'offre faite à la ville de la rue Charles Quint reliant le boulevard de Paris à la rue de Lille.

Vote d'un crédit de 300 francs pour location de deux dépôts de Pompes à incendie ; l'une à l'extrémité de la Grande-Rue, l'autre rue de l'Alma.

Le Conseil adopte à l'unanimité les conclusions du rapport de la Commission des eaux, acceptant les dernières propositions faites par l'usine de Marquise pour la fourniture et la pose d'une deuxième conduite de tuyaux de 60 centimètres à établir entre Bousbecques et Roubaix, et autorise l'administrateur à traiter avec cette usine.

Adoption des conclusions d'un rapport présenté par M. Deleporte-Bayart, concernant diverses améliorations et constructions de quelques échaudoirs et une triperie supplémentaires à l'abattoir.

M. Pierre Destombes, rapporteur de la Commission des travaux, donne communication d'un rapport relatif à l'achèvement du boulevard de Beaurepaire; le Conseil en adopte les conclusions.

Le Secrétaire. PIERRE PARENT.

CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille J.-B. DESBOUVRIE-DEBUCHY, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de CHARLES DESBOUVRIE, décédé à Roubaix, le 3 mars 1876, à l'âge de 4 ans et 8 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux **convoi et salut d'ange solennels** qui auront lieu le dimanche 5 mars 1876, à 3 heures 1/2, en l'église Notre-Dame. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Turgot, 94.

Un **obit solennel anniversaire** sera célébré en l'église Saint Martin, le lundi 6 mars 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos des âmes de : Monsieur LOUIS-JOSEPH DUPIRE, décédé à Paris, le 7 novembre 1857, à l'âge de 54 ans, et de Dame ADÉLAÏDE-CATHERINE LEPERS, décédée à Roubaix, le 1er mars 1875, à l'âge de 67 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un **obit solennel anniversaire** sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, le lundi 6 mars 1876, à 10 heures, pour le repos des âmes de : Monsieur FRANÇOIS-JOSEPH LEZY, décédé à Roubaix, le 16 février 1873, à l'âge de 80 ans, et de Dame ROSELINE CARETTE, décédée à Roubaix, le 12 janvier 1870, dans sa 77e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de bien vouloir considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Belgique.

Un triste accident est arrivé sur la ligne du chemin de fer de Manage à Mons.

Le chef de station de la Paix, M. Moreau, revenait le soir de Bois-du-Luc, accompagné d'un ouvrier en suivant la voie, lorsqu'ils furent atteints par la locomotive d'un train de marchandises.

M. Moreau fut tué sur le coup. L'ouvrier en est quitte pour une blessure au bras.

— On lit dans l'*Indépendance belge :*

« Nous apprenons que la magnifique collection de tableaux exposée par M. Everard de Londres, dans les salles Ghémar au profit de la caisse centrale des artistes belges va être prochainement vendue à Bruxelles. C'est une belle occasion pour nos propriétaires de galeries de retenir dans le pays les œuvres marquantes qui ont à juste titre été signalées par les critiques spéciaux.

» M. Everard, cédant aux représentations de quelques amateurs influents, s'est décidé à faire à Bruxelles une vente générale des tableaux précédemment exposés, en y joignant un grand nombre d'œuvres nouvelles détachées de ses galeries de Londres.

» La vente aura lieu le 9 mars et jours suivants, dans la direction de M. V. Leroy, avec le concours de M. Eugène Leroy, expert du musée royal de Bruxelles. Notaire Me de Doncker. Sans aucun doute nous verrons affluer à Bruxelles ces jours-là l'élite des collectionneurs de tableaux de la Belgique et de l'étranger. »

Faits divers

— M. le contre-amiral Dupperré, gouverneur de la Cochinchine, vient d'arriver à Paris : il a donné au ministre de la marine les meilleurs renseignements sur la situation et l'avenir de notre colonie.

— LA CRUE DE LA SEINE. — Le mouvement d'ascension des eaux continue, quoique avec plus de lenteur. L'étiage au Pont-Royal marque 5 mètres 90 centimètres. Les caves de l'Hôtel-Dieu sont complètement envahies. L'eau s'élève dans les caves des maisons du quai de l'Hôtel-de-Ville, au n° 8, à 40 centimètres; au n° 64, à 1 mètre. On compte quai Napoléon 11, 40 centimètres ; au 13, 1 mètre, au 15, 60 centimètres. Il en est de même quai de Béthune. Dans la rue Basse-des-Ursins, les caves ont de 1 mètre à 1 mètre 80 centimètres d'eau.

Des ouvriers, sous les ordres de M. Laforest, architecte, enlèvent à la hâte tous les objets qui se trouvent dans le pavillon sud des Tuileries; on craint que cette partie du palais ne soit submergée comme en 1872, où l'eau s'y élevait à 2 mètres 50 centimètres. L'imprimerie du *Moniteur universel*, quai Voltaire, a été envahie; deux pompes appartenant à l'établissement fonctionnent sans relâche pour dégager les sous-sols. Sur le quai d'Orsay, l'eau a pénétré dans les sous-sols de la manufacture des tabacs, aux nos 61 et 63. Toutes les caves de la rue Surcouf sont remplies d'eau.

A Passy, rue Hérold, deux puissantes pompes à vapeur mettent à sec la chaussée : une troisième pompe à vapeur, appartenant au service municipal, a été établie route de Versailles, près de la rue des Pâtures. Elle aspire directement l'eau à la bouche d'égoût; elle doit marcher jour et nuit. Deux pompes à bras fonctionnent au même endroit. Ce matin, à 7 heures, à la hauteur du quai de Gèvres, près du pont d'Arcole, s'est arrêté le cadavre d'un homme de 30 à 35 ans que le courant entraînait : on a pu le repêcher.

A la suite des constatations opérées par M. Fouqueteau, commissaire de police du quartier, avec l'assistance d'un médecin, ce cadavre, qui paraît avoir fait un long séjour dans l'eau, a été envoyé à la Morgue. Près du chemin de fer d'Orléans, dans les rues Watt et du Chevaleret, un passeur, avec un bateau, conduit les personnes qui veulent rentrer chez elles. Il est autorisé par M. Grillière, commissaire de police; il n'exige aucune rétribution et se contente des pourboires qu'on lui donne.

A Bercy, la situation est toujours grave : le quai est entièrement submergé jusqu'à une grande distance. La circulation des piétons ne s'effectue plus que sur des passerelles établies le long des maisons avec des plats-bords fixés sur des trétaux. Un garçon tonnelier, qui tentait de renverser ces plats-bords et de faire tomber les passants dans l'eau, a été arrêté et consigné au poste, à la disposition de M. Guichard, commissaire de police.

Comme nous l'avons dit, le Préfet de la Seine a visité hier, dans l'après-midi, les localités, et s'est rendu ensuite à Maisons-Alfort. Un capitaine d'état-major, envoyé par le général gouverneur de Paris, a également procédé à une inspection : des patrouilles de dragons circulent sur le quai. Les bureaux de l'octroi, qu'on avait évacués, sont submergés. Des bachots sont préparés pour les besoins éventuels de la circulation. Toutes les mesures préventives ont été prises.

De nombreuses lanternes sont disposées pour éclairer les endroits dangereux et des escouades de gardiens de la paix stationnent jour et nuit, afin de rendre les services qui pourraient être réclamés par les habitants.

— Les débats de l'affaire Garrigues, qui préoccupe depuis si longtemps l'opinion, se sont définitivement ouverts hier devant la cour d'assises de la Dordogne.

On se souvient des faits.

De complicité avec sa mère, le docteur Garrigues, de Sarlat, a empoisonné son père. Ses mobiles étaient, dit-on, des dissentiments d'humeur et des froissements d'intérêt ; ceux de la mère auraient été au contraire le désir de faire disparaître l'obstacle qui s'opposait à une passion très-vive qu'elle éprouvait, malgré ses cinquante ans, pour l'un de ses domestiques.

L'arsenic aurait été le poison employé.

L'instruction dure depuis quinze mois. Les soupçons s'étaient d'abord dirigés sur des personnes désormais reconnues innocentes : le docteur avait d'abord simulé la folie ; il a ensuite cherché à s'évader ; enfin des aveux de la mère ont nécessité des confrontations qui ont fait ajourner jusqu'à ce jour l'ouverture du procès.

Les débats exigeront au moins dix audiences, et plus de cent témoins seront entendus.

— La première Chambre du tribunal de Marseille vient encore de juger une affaire se rattachant à la cruelle journée du 4 avril 1871. Un cuisinier nommé Bonina se trouvant, ce jour-là, dans la rue de Rome, fut blessé au bras si grièvement, que l'amputation de ce membre devint nécessaire. Il demandait, en conséquence, à la ville, une indemnité de 50,000 fr.

La première Chambre civile a admis en principe cette demande ; mais, considérant que la présence répétée de Bonino dans la rue de Rome, dans une journée

---

Feuilleton du *Journal de Roubaix*
DU 5 MARS 1876.

— 34 —

Patrie & Dévouement

DEUXIÈME PARTIE

X

(*Suite*)

Pourquoi l'implacable Witold ne voulut-il pas, par la capture du colonel, compléter l'éclat de sa victoire? Lui, si impitoyable récemment, il semblait cette fois bien promptement apaisé. Il ne donna point d'ordres pour qu'on se mît à la poursuite du colonel, et intérieurement, au contraire, se réjouit presque de sa fuite.

« Pauvre père ! se dit-il; il apprendra bien assez tôt qu'il a perdu son fils. »

Il n'osa pas penser aux larmes d'Alexandra et se mit, pour s'étourdir, à parcourir le champ de bataille.

Le lendemain de sa victoire, Witold et sa petite armée se trouvaient sur la route de Glonki. Les instructions remises au vaillant chef de bande lui prescrivaient de se joindre à une autre division, et le chemin qu'il devait prendre le conduisait justement sur les terres du père d'Aline.

Tandis qu'il approchait du *dwor*, il aperçut de loin une grande foule, en tête de laquelle brillaient une haute croix d'argent et des bannières enrubannées. En s'avançant, il distinguait les riches couleurs de guirlandes, les corbeilles aux bouquets diaprés, les cocardes nationales, tranchant sur les soukmanes grises, et il entendait retentir les acclamations enthousiastes qui, de temps à autre, interrompaient les chants pieux. Son front rayonnait d'orgueil et de joyeuse audace, tandis que ses compagnons saluaient, par de longs cris de fête, les frères qui venaient à eux. Bientôt Mlotek se trouva en présence de la foule ; il reçut la bénédiction du vieux curé de Mlynek, puis les chaleureux embrassements de Thadée, et se vit enfin contraint d'accepter un bouquet présenté par la main d'Aline.

Alors, à la tête du cortége, il se dirigea vers le *dwor*, où sa petite armée et lui devaient se reposer des fatigues de la guerre.

« Monsieur, lui dit Aline, au moment où tous deux allaient franchir le seuil, notre maison a le privilége, il me semble, de vous voir toujours en de joyeuses circonstances : la première fois vous y êtes venu en marié, aujourd'hui vous y rentrez en triomphateur.

— Ma foi, Mademoiselle, répondit Witold avec un franc sourire, modestie à part, ce dernier rôle me convient mieux qu'un bouquet et je ne suis guère fait pour figurer à la noce... Cependant, si les Russes veulent bien me donner la paix pendant huit jours, je ferai une exception en faveur de mon ami Thadée, et j'espère que vous permettrez à Mlotek de vous donner, pour marcher à l'autel, cette main qui a vigoureusement étrillé l'ennemi.

— C'est convenu, dit Aline. Nous ne nous marierons pas sans vous, sachez-le bien. » Alors ils entrèrent dans la salle du banquet, qui avait jadis été la salle de bal. Lorsque Witold s'y retrouva, tous ses souvenirs lui reviurent avec une vivacité étrange. Un instant il crut revoir la foule bigarrée des danseurs d'alors, le bizarre costume et les traits sauvages de la bohémienne, le charmant visage de Mlle Nebutoff, frémissante et pâle devant lui... Il jeta, autour du salon, un regard presque navré. Alexandra ne serait plus là, pour le féliciter de sa victoire ! Alexandra, hélas ! pleurait à cette heure; elle le maudissait peut-être, entre son père en deuil et son frère inanimé.

Aussi, malgré toute son énergie, Witold ne put pas dominer entièrement cette impression amère, et il s'assit tristement à la place d'honneur, entre Aline et M. Sawiuski. Thadée faisait face à sa cousine; il avait, près de lui, le jeune aumônier du détachement, et la jolie héritière de Glonki avait fait placer près d'elle le gentil Sigismond, qui semblait grandi de six pouces depuis sa victoire de la nuit.

Bientôt la gaieté de Witold lui revint au choc des verres, au bruit des acclamations de tous les convives et amis. Il redevint le Mlotek bien connu le partisan indompté, qui supportait également, sans faiblir, l'influence de quatre bouteilles de tokai et l'attaque d'un régiment russe. De même qu'il était le premier des combattants, il était aussi le roi des convives. Sa verve joyeuse égayait les fronts soucieux; son audace vaillante entraînait les plus timides. En ce moment, il se livrait tout entier, avec son ardeur ordinaire, aux joies du triomphe, de la jeunesse, de la bonne chère et de l'hospitalité. Il serrait les mains de M. Sawinski; il embrassait Thadée, il complimentait Aline.

« Que Dieu me fasse la grâce de rencontrer souvent un pareil hôte ! disait-il en montrant aux convives la tête vénérable du vieil Adam. Ce n'est pas lui qui croit voir les Russes derrière ses talons, et qui craint que nous lui mangions son fourrage. Il nous ouvre sa cave et son cœur; il met ses bœufs et ses poulets au service de la patrie; c'est à grand renfort de tokai qu'il réchauffe notre courage; c'est aux côtés d'une jolie femme qu'il nous donne la place d'honneur. Vrai Dieu ! mon hôte, n'avez-vous point peur que Mlotek ait envie de se dérouiller ? »

Puis il excitait ses amis, assis autour de la table.

« Mangez donc, Rebajlo, disait-il à l'un d'eux. On dirait que vous avalez les Russes plus aisément que le civet de lièvre. Hier, vous aviez à vos trousses deux grands coquins de Cosaques, et vous n'en avez fait qu'une bouchée. Quelle différence y a-t-il entre un lièvre et eux? Est-ce qu'ils ne se valent pas pour les jambes et le courage?... Et toi, mon Sigismond, vas-tu refuser de boire, quand tu as une cantinière aussi jolie? Si vous montrez des courages d'homme, ayez-en donc le gosier aussi... Dis-moi, cher écolier, qui vient de laisser là Virgile, ne peux-tu ici te croire en pleine mythologie? Voici, auprès de toi, Hébé ou Vénus, en face Thadée-Apollon, aux boucles blondes; notre digne hôte a la majesté, la barbe blanche de Jupiter. Et moi? que suis-je?... Vulcain peut-être, à cause de mon nom... »

Ici l'assemblée éclata de rire, tandis que le père Arsène imposait silence à l'indiscret par un geste de bonne humeur.

(*A suivre*). Etienne MARCEL.